La Seconde Guerre mondiale expliquée à ma fille

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Henry Rousso

La Seconde Guerre mondiale expliquée à ma fille

Éditions du Seuil

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-104150-7

© Éditions du Seuil, avril 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Pour Linda, ce livre imaginé ensemble

Extrait de la publication

PROLOGUE

La Seconde Guerre mondiale ? On en parle encore, tout le temps, partout. Dans les librairies, elle occupe des rayons entiers : ouvrages savants, « beaux livres », avec des images souvent terribles, romans, récits pour enfants et adolescents, une avalanche de titres qui donne le tournis. Tout comme à la télévision où les documentaires ou fictions sur le sujet se succèdent sans interruption, avec une audience souvent comparable à celle des séries américaines. Sur Internet, une recherche sur les termes « World War II » ou « Second World War » donne plus de 25 millions de réponses. On y trouve des sites sérieux et bien documentés, mais aussi quantité de blogs d'experts autoproclamés,

Extrait de la publication

y compris d'authentiques charlatans, voire pire. Enfin, l'actualité montre la présence constante de cet événement. En France, on commémore cette guerre une demi-douzaine de fois par an : la capitulation allemande le 8 mai, l'appel du 18 juin à la résistance du général de Gaulle, la persécution des juifs par les nazis et par Vichy le 16 juillet, la libération de Paris le 25 août, etc. Il ne se passe pas une semaine sans qu'un tel ne soit traité de « nazi » ou de « collaborateur », ou comparé à Hitler, ou qu'un autre n'invoque d'un ton solennel « les valeurs de la Résistance ». Et ce qui est vrai en France s'observe ailleurs.

Il ne devait donc pas être si difficile d'expliquer cette histoire à Linda, 13 ans en décembre 2012, qui a entendu parler de cette guerre dès son plus jeune âge : « les nazis, ils étaient bêtes parce qu'ils n'aimaient pas les juifs », a-t-elle lancé le jour où nous tentions de lui expliquer ce qu'était Auschwitz où j'avais dû me rendre en janvier 2005, dans le cadre d'une visite officielle dont elle avait vu les images en direct. Pourtant, cela n'a pas été si simple. Non que nous allions aborder un temps trop éloigné : Linda avait bien perçu

que l'événement était encore vif dans les souvenirs, et elle a pu en discuter parfois avec ses grands-parents. Mais il a fallu la détourner un peu de son mobile, de ses messages instantanés aussi vite écrits qu'oubliés pour l'entretenir d'une autre forme de temps, moins immédiat : celui d'une histoire encore proche, encore chaude, d'une histoire du temps présent qu'elle n'avait pas étudiée en classe – on l'aborde en Troisième. Il a fallu aussi évoquer une dimension fort éloignée, heureusement, de son expérience de jeune Occidentale : la violence de la guerre en général et la violence de masse sans précédent de cette guerre en particulier qui a laissé tant de cicatrices visibles. Au contraire de son père qui montait à son âge des maquettes de Curtiss P-40, insouciant du fait que c'étaient des engins de mort, Linda n'a jamais montré de fascination pour cette période. En revanche, elle a exprimé une réelle curiosité, parfois teintée d'inquiétude. Car cette guerre semble à la fois si lointaine et si proche. N'est-ce pas ?

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Chapitre 1

D'UNE GUERRE L'AUTRE

– *C'est vrai qu'on parle beaucoup de la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi ?*

– L'événement est d'abord exceptionnel. Peu d'épisodes historiques ont à ce point bouleversé durablement la planète, mobilisé autant de soldats, de civils, de ressources économiques, scientifiques, intellectuelles, changé à ce point la vie de dizaines de millions de personnes. Peu de conflits ont causé autant de destructions humaines – de 50 à 60 millions de victimes, pour moitié des civils. Peu ont occasionné autant de dégâts matériels : des villes entières ont été presque rayées de la carte, comme Varsovie ou Hiroshima. Beaucoup de contemporains ont eu le sentiment d'avoir survécu à un cataclysme durant

Extrait de la publication

lequel s'est joué le sort de l'humanité tout entière.

L'une des caractéristiques de ce conflit, c'est d'ailleurs sa longévité dans la mémoire collective des peuples concernés ou dans les souvenirs personnels de ceux qui ont connu cette épreuve. Des décennies après la fin des combats, l'onde de choc se fait encore sentir. Tout se passe comme si ce passé n'arrivait pas à entrer complètement dans l'Histoire, comme s'il restait d'une certaine manière accroché à notre présent. C'est en grande partie à cause de la difficulté à surmonter, à dépasser, à oublier les conséquences de cette guerre que la nécessité de se souvenir des grands crimes du passé est devenue un tel impératif un peu partout dans les sociétés démocratiques modernes, un « devoir de mémoire ». Cela concerne l'extermination systématique et sans précédent des juifs européens par les nazis : c'est l'un des faits les plus marquants. Cela concerne aussi les millions d'autres victimes disparues ou exterminées. La Seconde Guerre mondiale a vu l'affrontement le plus brutal, le plus frontal, le plus sanglant qui ait jamais eu lieu non seulement entre différents pays mais entre différentes

Extrait de la publication

conceptions de l'homme, de la politique, de la société. Elle a été vécue comme un combat mortel entre le Bien et le Mal, même si ce sont des notions à manier avec précaution.

– *Faut-il dire « Deuxième » ou « Seconde » guerre mondiale ? On voit toujours les deux expressions. Quelle est la différence ?*

– En (bon) français, l'adjectif « deuxième » s'applique à une série qui comprend plus de deux éléments, sinon on emploie le terme « second ». Parler de « Deuxième Guerre mondiale » signifie donc qu'il y en a eu une « troisième ». Or cela n'a pas été le cas même si, dans les années 1950-1960, beaucoup craignaient que la Guerre froide ne prenne ce chemin. Et tant qu'un autre conflit comparable n'aura pas éclaté, il est plus pertinent de parler de « Seconde Guerre mondiale ». En réalité, la question est de savoir comment les contemporains comprennent les événements qu'ils traversent. Ceux qui ont vécu les horreurs de 14-18 ont surnommé ce conflit la « Grande Guerre ». Déjà, à l'époque, c'est un événement sans précédent compte tenu du nombre de victimes : 10 à 11 millions de morts, essentiellement des combattants. Les

pays belligérants, ceux engagés dans le combat, avaient été contraints de mobiliser toutes leurs forces, militaires et civiles, pour tenter d'emporter la victoire. On a appelé cela la « guerre totale ». On parle déjà aussi de « guerre mondiale ». Le conflit a touché surtout l'Europe, la Russie et l'Asie mineure, mais il remet en question l'équilibre du monde tout entier. Les empires coloniaux en guerre ont fait venir des troupes coloniales d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, donnant ainsi une dimension planétaire au conflit. C'est la raison pour laquelle on parle déjà d'une « première » guerre mondiale. Mais le terme se généralise surtout après 1945 lorsqu'on va associer les deux conflits qui se suivent et partagent des points communs.

– *Lorsqu'on voit des images de ces deux guerres, elles ne se ressemblent pas. Il y a plus d'action, de mouvement dans la Seconde, on voit plus d'engins.*

– C'est vrai même si cela tient aussi à la manière de filmer, et même s'il ne faut jamais oublier que les images de la guerre sont toujours des images de propagande. Elles sont réalisées par des belligérants qui veulent donner une vision du conflit qui les arrange.

Beaucoup de documentaires aujourd'hui font semblant d'ignorer cela parce que ces images, en particulier celles de la propagande nazie, paraissent souvent modernes, dynamiques, « attirantes ». Mais tu as raison. Les images de la Première Guerre nous montrent des soldats immobilisés dans des tranchées, se protégeant des obus qui pleuvent autour d'eux, dans des champs de bataille dévastés où plus un seul arbre ne tient debout. Les images de la Seconde nous montrent des chars, des avions, des bateaux, de l'action. Beaucoup plus de tueries de civils, aussi.

Malgré ces différences, il y a bien des liens entre les deux événements. La Seconde Guerre prolonge en partie la Première, au moins pour le conflit en Europe. En 1914, les empires centraux, la partie médiane de l'Europe, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Empire ottoman (l'actuelle Turquie), se sont opposés à une alliance formée par la France, la Grande-Bretagne, l'Empire russe, puis les États-Unis. Ces nations se sont affrontées pour imposer leur suprématie politique ou économique sur le continent, pour récupérer des territoires, par exemple l'Alsace-Lorraine perdue par la France en

Extrait de la publication

1870, ou encore acquérir leur indépendance, comme la Serbie alors sous domination austro-hongroise. Les soldats se sont battus avec détermination car ils croyaient que la survie de leur propre pays était menacée par l'adversaire. Bien qu'il y ait eu assez peu de différences dans les manières de vivre d'un Français, d'un Allemand ou d'un Anglais de 1914, le conflit a été vécu comme un choc de cultures, de civilisations, dans lequel chacun défendait sa patrie face à un ennemi présenté comme inhumain, un trait que l'on retrouve durant la Seconde Guerre mondiale, d'autant que les belligérants sont presque les mêmes.

Peu de dirigeants avaient imaginé que le conflit serait aussi long et aussi meurtrier. Très peu avaient anticipé les effets des technologies nouvelles, comme l'usage intensif de l'artillerie lourde, les canons à longue portée qui tuent en quantité et à distance. Les États avaient une capacité égale de destruction réciproque empêchant une issue rapide. Le résultat s'est traduit par une guerre de position, où l'on se battait des mois durant pour une simple colline, comme à Verdun, où un demi-million de soldats sont morts pour un

Extrait de la publication

lieu sans réelle importance stratégique. Les effets de cette hécatombe qui a fauché toute une génération d'hommes jeunes et dévasté certaines parties du continent se sont faits terriblement sentir à l'approche du conflit d'après. Le souvenir de cette violence de guerre d'un nouveau genre a pesé quand des responsables politiques ou militaires, parfois les mêmes que vingt ans plus tôt, ont dû envisager à nouveau de faire la guerre, d'exiger de terribles sacrifices de leurs compatriotes. Ils ont alors hésité, tergiversé, beaucoup ont même refusé.

– *Mais quels sont les liens entre les deux guerres ? On se bat pour les mêmes raisons ?*

– En 1918, les vainqueurs décident de faire payer le prix fort à l'Allemagne. Ils l'accusent d'avoir déclenché ce conflit si meurtrier. Le traité de Versailles de 1919 consacre la fin de la puissance militaire et de l'unité territoriale du pays. La Prusse est séparée du reste de l'Allemagne, enclavée dans le territoire polonais. L'Autriche-Hongrie est démantelée, et des centaines de milliers d'Allemands se retrouvent en situation de minorité dans de nouveaux pays

Extrait de la publication

indépendants, comme la Tchécoslovaquie. L'humiliation de la défaite, la dureté des conditions imposées par les Alliés, l'effondrement du système impérial créent au sein d'une partie de la société allemande un vif ressentiment et un violent de désir de revanche. Des problèmes similaires existent d'ailleurs un peu partout en Europe. La Hongrie a elle aussi été amputée d'une partie de son territoire et de sa population, notamment au profit de la Roumanie. L'Italie se considère comme « trahie » parce qu'elle n'a pas obtenu les régions qu'elle convoitait au sud de l'Autriche malgré sa participation à la victoire alliée. Ces situations font naître de nombreuses formes de ressentiment national qui portent en germe de nouveaux conflits possibles, même si rien n'était écrit à l'avance, loin de là.

Dans l'Europe d'après-guerre, le deuil des morts, massif, durable, général entretient la peur et le refus d'un nouveau conflit dans de larges parts de l'opinion, aussi bien chez les vainqueurs que chez les vaincus. Mais ce pacifisme ne suffit pas à atténuer les frustrations de la sortie de guerre. Celles-ci entraînent l'apparition de groupes politiques

dénonçant la démocratie comme un système corrompu. Ces mouvements dits « fascistes » sont hostiles aux valeurs humanistes nées avec les Lumières et la Révolution française. Ils croient à l'inégalité naturelle entre les peuples, entre les « races », une notion qui n'a pourtant aucun fondement scientifique. Ils veulent exclure les étrangers, les opposants, souvent les juifs, accusés de ne pas s'intégrer. Ils prônent l'usage de la violence à l'intérieur comme à l'extérieur. Ils poussent à la mobilisation permanente des individus au service exclusif de la communauté nationale, sous la conduite d'un chef charismatique. Cette tendance se développe en Italie avec l'arrivée au pouvoir en 1922 de Benito Mussolini qui instaure le premier régime fasciste. En Allemagne, avec l'arrivée au pouvoir en 1933 d'Adolf Hitler et des nationaux-socialistes, les nazis, le pays sombre dans l'une des pires dictatures que l'histoire ait jamais connues. Dans les années 1930, la majorité du continent européen se retrouve ainsi sous la domination de systèmes autoritaires : la liberté de s'exprimer, de circuler, de travailler n'existe plus, ou encore de systèmes « totalitaires ». On les appelle ainsi parce que, dans ces

Extrait de la publication

régimes, les individus se voient transformés en simples rouages d'une « totalité » : l'État, la nation, le parti unique, sur laquelle ils n'ont plus aucune prise, ni aucun contrôle. La vie privée n'existe plus, les parents se méfient des enfants, les voisins se méfient les uns des autres, la police surveille tout et tout le monde.

– *En quoi ces idées, ces manières de diriger un pays ont-elles joué un rôle dans le déclenchement de la guerre ?*

– D'abord, elles prennent racine dans des pays qui sortent affaiblis et humiliés de la Grande Guerre, comme l'Italie et l'Allemagne. Le fascisme et surtout le nazisme sont précisément des mouvements politiques qui cherchent à organiser la revanche contre la paix de 1919 qu'ils estiment injuste. Ensuite, ces mouvements affirment la primauté de la force sur le droit, de la violence sur la négociation, de l'inégalité sur l'égalité. Ils sont par essence « bellicistes », c'est-à-dire favorables à la guerre, au chaos qu'elle engendre, car seule la guerre, disent-ils, permettra d'abolir l'ordre social démocratique et d'instaurer un ordre social nouveau et un homme nouveau.

Extrait de la publication

RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2013. Nº 104150 (000000)
Imprimé en France

Extrait de la publication